

# NUMÉRIQUE ET ENSEIGNEMENT : EN ROUTE VERS UNE PÉDAGOGIE « AUGMENTÉE » ?

**Laure Compère**

Directrice de section  
HELMo ESAS.  
[l.compere@helmo.be](mailto:l.compere@helmo.be)

**Pascale Pereaux**

Enseignante,  
HELMo ESAS.  
[p.pereaux@helmo.be](mailto:p.pereaux@helmo.be)



Si le débat entre le réel et le virtuel est souvent alimenté par des considérations philosophiques ou sociologiques, nous, enseignant.e.s<sup>1</sup>, sommes en prise directe avec des enjeux de terrain, aussi immédiats dans les amphithéâtres, que sociétaux dans des visées à long terme.

<sup>1</sup> A partir de cet instant nous laisserons, à regret, côté l'écriture inclusive pour adopter un masculin usuel faute d'une formule non genrée

Nous allons tenter ici, en quelques lignes, de poser les bases de notre questionnement sur les enjeux du numérique tels qu'ils se posent dans l'enseignement supérieur. Etudiants, enseignants, encadrants : nous tenterons de balayer le point de vue de quelques-uns des acteurs concernés.

Nous partirons du postulat que le virtuel est aussi du réel et que le numérique pourrait augmenter notre capacité d'agir.

## LE NUMÉRIQUE S'APPREND...

A l'heure où certains croient encore à l'existence des « digital natives » de Marc Prensky<sup>2</sup>, des nouveaux mutants de l'espèce humaine, nés avec un smartphone dans les mains, plus à l'aise sur les réseaux sociaux et dans l'univers informatique que dans les bouquins, nous pouvons observer, dans nos auditoires, qu'il n'est pas rare que certains jeunes ne se sentent pas si à l'aise avec ces outils. Oui, le numérique s'apprend ! Aucun prérequis, aucun gène spécifique n'est nécessaire dans l'apprentissage des outils technologiques. La seule condition étant de l'ordre de l'intention, celle de dépasser ses craintes et préjugés sur la bête numérique.

Si le digital fait partie de notre monde et qu'il est incontournable (sans fatalisme, nous ne le verrons plus tard), alors une des missions de l'enseignement supérieur est de créer les conditions favorables à cet apprentissage. Il s'impose de sensibiliser et de former chaque apprenant aux technologies numériques. Après tout, il s'agit, à tout le moins, d'un moyen de communication qui est devenu quasi universel.

Les compétences que les jeunes d'aujourd'hui, citoyens de demain, doivent maîtriser pour leur futur, comme Thierry Karsenti<sup>3</sup> la bien vulgarisé, relèveront de leurs capacités à communiquer, chercher, organiser, présenter, critiquer, ... avec les technologies.



Parallèlement à ce point d'attention sur la nécessité du travail de ces compétences, indispensables et transversales, on peut observer l'apparition progressive de cours de littératies, numériques et médiatiques<sup>4</sup>, dans les cursus pédagogiques, journalistiques, communicationnels, etc.

Ceci confirme que, si de plus en plus, les apprentissages eux-mêmes se font avec des outils numériques, le numérique est moins l'objet des apprentissages que le moyen d'accéder à ceux-ci. Enfin, on commence à former nos futurs passeurs de savoirs à transmettre

le numérique dans ses dimensions les plus larges. Pour user de ces outils numériques, nous avons besoin de solides bases, d'une construction d'une réelle culture numérique<sup>5</sup> qui passe par une combinaison de capacités technologiques, de compétences intellectuelles et de comportements éthiques.

## L'ENSEIGNANT SE TRANSFORME...

Avec le numérique, notre rôle d'enseignant, est d'ailleurs en transformation. Nous sommes un peu moins des enseignants qui « oralisons des savoirs » lus par ailleurs, et que nous avons synthétisés dans une logique de transmission. Le savoir étant disponible partout, tout le temps, notre rôle n'est-il pas, dès lors, d'accompagner à la recherche des savoirs, de les rendre accessibles, appréhendables et surtout de développer un esprit critique par rapport à ces savoirs trouvés ?<sup>6</sup> Notre métier n'est-il pas en train de devenir encore plus passionnant, nous éloignant encore plus du perroquet un brin léthargique pour entrer dans l'ère, plus complexe, de la critique des savoirs disponibles ? Pour ce faire, nous quittons l'estrade au profit de dispositifs hybrides, mixtes, renversés, etc.

Avec le numérique, nous pouvons partager des ressources, accompagner à distance, communiquer de manière directe et interactive avec un groupe (Moodle), voyager à travers le monde (tableau interactif et internet), mettre en place des activités numériques pour produire des apprentissages (coding), élaborer des arts numériques (écriture multimédia), diversifier notre pédagogie en auditoire (tests avec smartphones). Et pourtant, nous le faisons encore peu. Certains enseignants usent déjà de dispositifs techno-pédagogiques innovants et hybrides, mais peinent parfois à faire adapter ces innovations aux carcans imposés et difficiles à faire évoluer. Le numérique à deux vitesses se trouve dans les auditoires, mais dans les salles des profs aussi. Comblé ce fossé devient une urgence. Les réticences sont compréhensibles et la question suivante est légitime : le virage est-il dangereux ? Quid d'enseignants concepteurs d'événements d'apprentissage, curateurs partageant des collections créées et co-créées, activateurs de créations de projets par et pour des processus d'apprentissage ?

Virage dangereux qu'il va falloir négocier rapidement car notre mission politique, au premier sens du terme, sera de donner les clés en mains aux citoyens pour comprendre, critiquer, naviguer, agir dans une sphère qui prend une place non négligeable dans nos vies et nos professions, même dans les professions de sciences humaines. Dans le champ travail social qui paraît, a priori, loin du numérique, nous pouvons observer que les réseaux sociaux pourraient être le lieu finalement le plus contemporain de prévention et d'une action sociale.

2 Prensky, M. (2001), Digital Natives, Digital Immigrants, University Press, Vol. 9 No. 5, October 2001

3 Karsenti, T. (2007), 10 compétences que les jeunes d'aujourd'hui doivent maîtriser pour le monde de demain, <http://karsenti.ca>, page consultée le 10 décembre 2017

4 Jenkins, H. et. al. (2006). Confronting the Challenges of Participatory Culture: Media Education for 21st Century. MacArthur, Chicago Ill, p 4

5 Habilo Médias, Les fondements de la littératie numérique, <http://habilomedias.ca/litteratie-numerique-et-education-aux-medias/informations-generales/principes-fondamentaux-de-la-litteratie-numerique-et-de-leducation-aux-medias>, page consultée le 10 décembre 2017

6 SERRES M (2012), Petite poucette, Edition Le pommier !, Paris

## UN ENJEU SOCIAL...

Le numérique est un moyen de communication et d'accompagnement. Dans certains secteurs de l'action sociale, comme celui de la jeunesse, de l'hyper-institutionnalisation nous sommes passés à l'extra-muros. Être au plus proche des personnes aujourd'hui, n'est-ce pas être présent à leur côté dans les réseaux sociaux où tant de joie mais aussi de drames se jouent, en tout cas, là où le public communique, se rencontre et s'expose ? Prenons l'exemple de la prostitution. En forçant un peu le trait, fini le temps où les travailleurs sociaux de rue pouvaient contacter facilement des personnes qui se prostituent en se promenant dans des quartiers délimités, la prostitution se négocie sur la toile. Quand un jeune a oublié de mettre son préservatif, où va-t-il d'abord pour prendre ses renseignements sur les risques ? Il surfera sur les réseaux sociaux et puis éventuellement se rendra au planning, ...

Les arts numériques sont un moyen d'expression qui se travaille avec des individus et avec des groupes, pour permettre une expression de ce qu'ils vivent ou de ce qu'ils attendent de la société. Ils permettent de se connecter les uns avec les autres comme nous le faisons avec d'autres media comme la musique, la peinture, le théâtre... Des associations comme le C-paje (Collectif pour la Promotion de l'Animation Jeunesse Enfance) ont bien compris le potentiel de ces moyens et proposent des formations continues aux animateurs de terrain.

Le numérique est un moyen d'action, un lieu de lutte. Les personnes peuvent se retrouver, sur la toile, partager des idées, agir ensemble dans le sens de leurs valeurs communes. C'est le cas lorsque Bernadette Schaeck, par l'intermédiaire de son association ADAS, défend les usagers des Cpas en rendant compte jour après jour, sur Facebook, des écarts dans l'application des droits des usagers précités. C'est le cas lorsque Phillipe Mercenier organise une lutte contre le sort réservé aux réfugiés du parc Maximilien.

Il dénonce et il mobilise les forces vives que peut rassembler un réseau social puissant.

Enfin, pointons les actions liées directement à la part sombre que révèle tout moyen de communication. Le numérique, dans la singularité qui est la sienne, apporte un nouveau champ de travail, par exemple, celui lié à la valeur sociale de la vie privée, au harcèlement sur les réseaux sociaux, à l'exposition plus publique et si directe de nos intimités. Ces réseaux sociaux qui semblent être le diable pour certains sont aussi ceux qui permettent de mobiliser une forme de solidarité, de rassemblement, de protestation.

## UN ENJEU SOCIÉTAL...

**#réel**  
**#virtuel**  
**#numérique**  
**#résistance**  
**#transitions**  
**#missions**  
**#éducation**  
**#littératie**

Communiquer, accompagner, informer, exprimer, rassembler, lutter, autant d'actions dont le pouvoir se trouve augmenté par le numérique. Mais cette capacité d'agir augmentée se construit de manière complexe, nous l'avons vu, et nécessite un investissement en formation à tous les échelons. Mais aussi, à quel numérique voulons-nous adhérer : celui des multinationales cotées en bourse ou celui, responsable et citoyen, plus ouvert et collaboratif ? La réponse est dans la question. Nous souhaitons mobiliser un numérique open-source, issu d'un travail équitable, écologiquement responsable, prônant le respect et un esprit critique et positif.

La mission de l'enseignement supérieur telle que nous, simples enseignantes de la catégorie sociale, le concevons à HELMo, ne se pose pas seulement dans une perspective de développement professionnel, nous travaillons aussi à former des citoyens et les nouveaux espaces publics qui se déploient avec le numérique sont à investir. Il est possible de défendre du numérique durable, voire de défendre l'utilisation du numérique comme vecteur d'émancipation et de changement social. Nous avons, avec nos collègues

des écoles primaires et secondaires, une mission de défense d'un numérique éthique, solidaire, responsable. Pour rendre le numérique accessible à tous, nantis ou non, techniques ou littéraires, pour éduquer à l'utilisation de cette sphère, pour permettre aux citoyens en devenir que sont nos étudiants et nos élèves d'y agir de manière critique pour ne pas seulement subir, nous devons dépasser nos résistances pour nous emparer de ce champ tellement riche de possibilités et d'avenir...

Loin des images d'Orwell ou Huxley, ou plus contemporaines et réalistes de « Black Mirror », nous, enseignantes, souhaitons poser les conditions favorables à une approche positive du numérique, qui seule permettra d'augmenter notre capacité d'agir et d'impacter sur la culture citoyenne de demain. La résistance passera par une forme de résilience, celle qui permettra d'absorber le choc de la transformation numérique. Le meilleur moyen de lutter contre les dérapages, travers, revers, ... du numérique sera d'utiliser la puissance du numérique, d'engager un mouvement de citoyenneté numérique responsable et de transition. La résistance passera bien par l'éducation, donc par nous. Le numérique éthique existe et s'apprend.